HAL
open science

Ángel Pulido Fernández, un régénérationniste sui generis

Eva Touboul Tardieu

To cite this version:

Eva Touboul Tardieu. Ángel Pulido Fernández, un régénérationniste sui generis. Bulletin d'histoire contemporaine de l'Espagne, 2012, Violence à Barcelone 1896-1909, 47, pp.217-230. hal-01436543

HAL Id: hal-01436543

https://hal.science/hal-01436543

Submitted on 16 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

47 Bulletin d'Histoire Contemporaine de l'Espagne

Violence à Barcelone (1896-1909)
Violencia en Barcelona

Dossier

Paul AUBERT (coord.)
Introduction : « Ville des bombes », « Rose de feu » : Barcelone, la violente (1896-1909)
Paul AUBERT
Violence à Barcelone et naissance des intellectuels : Affaire Corominas, « Loi des juridictions », « Semaine tragique », Affaire Ferrer
Eduardo GONZÁLEZ CALLEJA
La Cataluña ingobernable. El forcejeo por el control del orden público en Barcelona en los prolegómenos de la « Semana Trágica »
Andreu NAVARRA
Historia de un trauma: Pere Coromines y el proceso de Montjuïc
Teresa ABELLÓ GÜELL
"La Semana Trágica": Violencia y política a principios del siglo XX
Pere GABRIEL
El anarquismo y el anacrosindicalismo en tiempos de Ferrer Guardia y la Semana Trágica: Barcelona/Paris 1906-1911
Pedro ÁLVAREZ LÁZARO
Un librepensador abanderado de la revolución: Francisco Ferrer Guardia
Jean-Marie GUILLON
Républicanisme et anticléricalisme: Ferrer dans le Panthéon de la Provence « rouge »
Paul AUBERT
Consecuencias de la Semana Trágica y del Caso Ferrer: los intelectuales españoles y franceses frente a la Leyenda negra de España a principios del siglo XX
Pere GABRIEL
Algunas lecturas e interpretaciones sobre la Semana Trágica
Résumés – Resúmenes – Abstracts

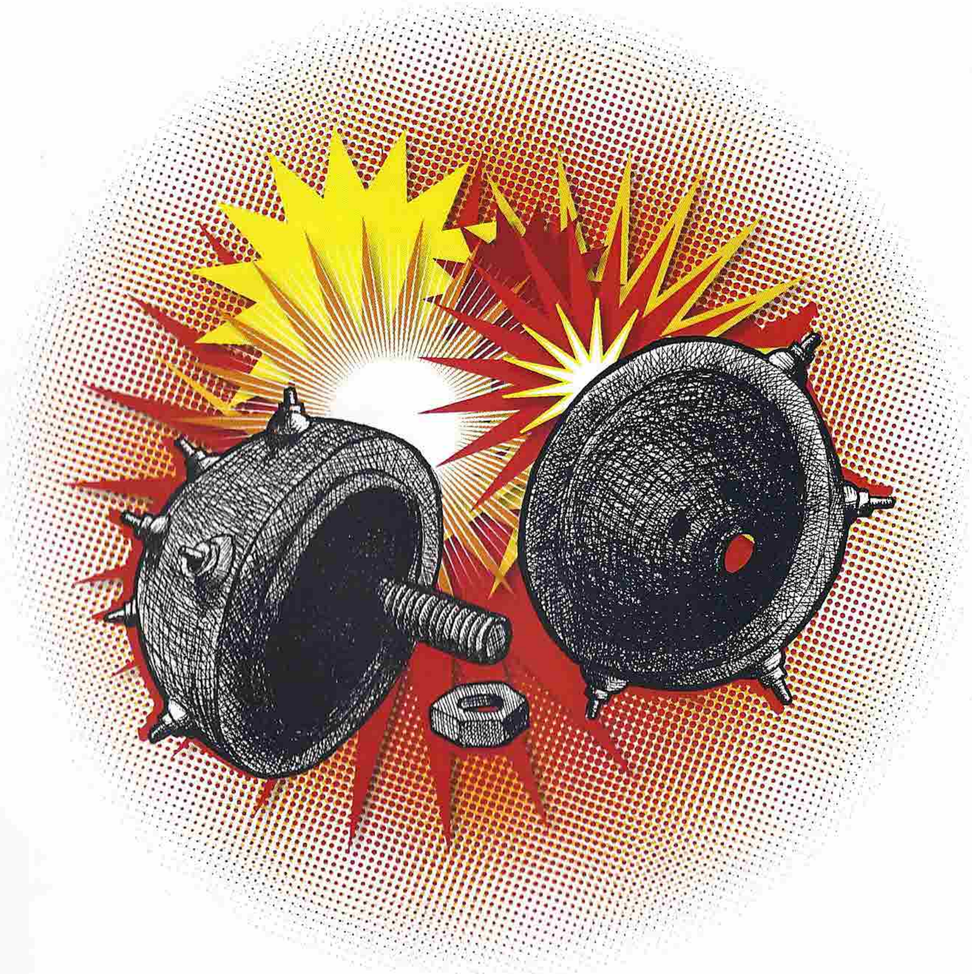
Études – Estudios

Carlos REYERO
La pintura de historia: Una reconstrucción plástico-literaria del pasado
Juan Antonio INAREJOS MUÑOZ
¿A qué fuimos a Vietnam? Condicionantes e implicaciones de la participación española en la campaña de Cochinchina (1857-1863)
Eva TOUBOUL TARDIEU
Ángel Pulido Fernández, un régénérationniste sui generis
Nicolas BERJOAN
Vérité en deçà, erreur au-delà Le Roussillon, ses intellectuels, et le nationalisme catalan
Isabelle LOSTANLEN
De Pétain à de Gaulle : les lycées et les Instituts français de Madrid et de Barcelone, miroirs d'un régime sur le déclin
Alberto REIG TAPIA
Paul Preston y el holocausto español
Résumés – Resúmenes – Abstracts

Aix*Marseille université
PUPP
cnrs
TELEMME
Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme
9 782853 998055
25 €

Bulletin d'Histoire Contemporaine de l'Espagne

Violence à Barcelone
1896-1909
Violencia en Barcelona



PUPP

Ángel Pulido Fernández, un "régénérationniste *sui generis*"

Eva TOUBOUL TARDIEU

Université de Lyon II

Pour quiconque s'est penché un tant soit peu sur l'histoire des relations entre l'Espagne et les Juifs au XXe siècle, Ángel Pulido est un personnage assez familier : surnommé l'« apôtre des Sépharades », on a fait de lui une figure exemplaire, tutélaire d'un certain mouvement philosémite ou, plus exactement, philosépharade, qui prend son essor au tout début du siècle. Cependant, la réalité de son œuvre, de ses objectifs et de ses motivations, ainsi que les aléas qu'il a traversés sont, eux, assez mal connus. Un peu plus d'un siècle après la publication de son ouvrage resté le plus fameux, *Españoles sin patria y la raza sefardí* (1905), il est peut-être temps d'apporter plus de nuances au portrait d'un homme dont l'œuvre et la pensée sont avant tout caractéristiques d'une certaine forme de régénérationisme.

Né en 1852, Ángel Pulido Fernández est tout à la fois un médecin et un homme politique d'une envergure toute relative. Sur son activité professionnelle, on ne sait que peu de choses. Dans ses Mémoires, Rafael Cansinos Assens le qualifie de « médecin de la Presse », et affirme qu'il soignait, entre autres, Carmen de Burgos, *Colombine*[1]. Si l'on consulte la liste de ses ouvrages recensés par le catalogue de la Bibliothèque Nationale de Madrid, on constate que, sur le plan médical, il s'est principalement intéressé à la gynécologie, la gastroentérologie et la lutte contre la tuberculose. Dès 1884, il appartient à l'Académie Royale de Médecine et, dans les années 1900, il préside le Collège des Médecins de Madrid. On sait qu'il occupe aussi des postes importants dans différentes administrations, ayant trait ou non à sa spécialité, puisqu'il est successivement Directeur Général de la Santé Publique et des Postes.

Comme bien des hommes de sa génération, il se lance dans une carrière politique pendant la Restauration. Ses prises de position font de lui un homme d'ouverture puisque, alors qu'il se présente comme un fervent catholique d'obédience traditionaliste, il prend comme mentor le grand orateur libéral et républicain Emilio Castelar, qui est, d'ailleurs, un de ses patients. Dès la fin des années 1880, il se consacre presque exclusivement à la politique, en tant que député, tout d'abord, puis sénateur. À la mort de Castelar, en 1899, il passe dans les rangs du libéralisme dynastique, au nom duquel il continue de siéger, avant d'être nommé sénateur à vie en 1910. Il occupe aussi, à quatre reprises, la vice-présidence du Sénat[2].

Ce n'est cependant pas par son activité professionnelle ou politique que Pulido se fait connaître, mais bien par son travail de publiciste, qui tourne autour d'un sujet principal : les descendants des Juifs expulsés d'Espagne en 1492. Rien ne prédestinait ce catholique bon teint à devenir « l'apôtre des Sépharades », mais une série de rencontres l'ont amené à se passionner pour la cause judéo-espagnole.

---

1 Rafael CANSINOS ASSENS, « Muerte de *Colombine* », *La novela de un literato (Hombres, ideas, escenas, efemérides, anécdotas...)*, T.3, Madrid, Alianza, 2005, p. 367. À la demande de la Fondation Archivo-Rafael Cansinos Assens, j'orthographierai le nom de ce dernier sans accent ni trait d'union : <http://www.cansinos.org/prensa/informacion.php>.

2 J.A. LISBONA, *Retorno a Sefarad: la política de España hacia sus judíos en el siglo XX*, Barcelona, Riopiedras ediciones – Comisión Nacional del 5° Centenario del Descubrimiento – Comisión nacional judía Sefarad '92, 1993, p. 23-24.

En 1883, au cours d'une croisière sur le Danube, qui le mène de Vienne à Budapest, il rencontre des autochtones et des personnes originaires des Balkans auprès desquelles il découvre l'existence, en Europe, de communautés qui descendent des Juifs qui ont quitté la Péninsule Ibérique quatre siècles auparavant et qui, bien que parfaitement intégrées dans leurs pays de résidence, continuent de parler espagnol et de professer un amour sans faille pour le pays qui les a rejetés. Cependant, ce n'est que vingt ans plus tard, au cours d'un second voyage qui le mène de Vienne à Istanbul, en passant par Budapest et Belgrade, qu'il fait une rencontre déterminante : celle du rabbin de Bucarest, Enrique Haïm Bejarano. Celui-ci lui fait visiter l'école juive dans laquelle il enseigne l'espagnol, le met en relation avec d'autres Sépharades de la région et, ainsi, le sénateur espagnol prend peu à peu conscience de l'opportunité de lancer une campagne en faveur de ces « enfants perdus » de l'Espagne[3].

Les premiers travaux de Pulido portent sur l'usage spécifique de la langue espagnole par les Sépharade, phénomène qui suscite sa curiosité. En novembre 1903, il prononce au Sénat un discours dans lequel il encourage l'ouverture d'écoles espagnoles dans les Balkans, afin de favoriser ainsi un rapprochement entre les Judéo-Espagnols et leur patrie d'origine. C'est le point de départ d'un travail de *lobbying* qui va durer une vingtaine d'années pour lui, et qui sera poursuivi par d'autres jusqu'au déclenchement de la Guerre Civile. En effet, dans les mois qui suivent ce discours, Ángel Pulido entreprend la publication, dans la presse nationale, d'une série de six articles qui sont rassemblés, la même année, dans un volume intitulé *Los israelitas españoles y el idioma castellano*[4]. Dans ces premiers textes, il reproche à son pays de négliger la protection de la langue espagnole dans des populations qui la considèrent comme leur langue maternelle, les Judéo-Espagnols, alors que des efforts illimités ont été réalisés pour l'imposer à d'autres qui n'avaient rien demandé, dans les anciennes colonies :

> *Pues bien; esta infeliz España, madre fecundísima de naciones llamadas a espléndidos destinos, que ha impuesto con sangre y sacrificios su propio habla en América y en los archipiélagos antillano y magallánico, tiene desparramados por caso todos los pueblos de Europa, por Asia y África, mucho más de medio millón de familias israelitas, olvidados hijos suyos, que defienden todavía su idioma patrio, ya bastante adulterado, contra las causas numerosas que tienden a extinguirlo*[5].
>
> *[...] Seguramente pasan de medio millón los hebreos que hablan el castellano como lengua materna, y [...] sus residencias las tienen en casi todos los pueblos de Europa y muchos del Asia Menor y del norte de África, formando así una red importantísima y vasta de españoles desnaturalizados topográficamente, pero con propensiones más fuertes a sentir corrientes de simpatía por su legendaria madre patria. [...] Es indudable que los hebreos profesan grande amor al castellano, por ser la lengua de sus padres, la que usan en el hogar y la que emplean para las íntimas enseñanzas de la religión [...]*[6].

3 Á. Pulido, *Los israelitas españoles y el idioma castellano*, (Madrid, 1904) Barcelona, Riopiedras Editores, 1992, p. 10-18 ; P. Díaz-Mas, « Repercusión de la campaña de Ángel Pulido en la opinión pública de su época », *in España y la cultura hispánica en el sureste europeo*, Atenas, MAE, 2000, p. 326 ; G. Álvarez Chillida, *El antisemitismo en España. La imagen del judío (1812-2002)*, Madrid, Marcial Pons Ediciones de Historia, 2002, p. 261 ; J. A. Lisbona, *Retorno a Sefarad...*, p. 24.

4 Á. Pulido, *ibid.* ; G. Álvarez Chillida, *ibid.* ; P. Díaz-Mas, *ibid.*

5 Á. Pulido, *Los israelitas españoles y el idioma castellano...*, p. 27.

6 *Id.*, p. 34.

Dans les lignes ci-dessus, on voit émerger une inquiétude principale : la dégénérescence du castillan parlé par les Sépharades, et donc la menace de disparition qui plane sur lui. Il est vrai que, dans tous les pays où se trouvent des Juifs hispanophones, c'est-à-dire les Balkans, l'ouest de l'Empire Ottoman, et le nord de l'Afrique, les grandes nations européennes que sont le Royaume-Uni, l'Italie et la France, étendent leur influence au travers d'organismes non gouvernementaux qui se font, cependant, les porte-parole d'une certaine culture et de la société occidentale. C'est le cas des deux grandes institutions juives que sont le *Board of Deputies* britannique et, surtout, l'Alliance Israélite Universelle française.

Fondée à Paris en 1860, cette association s'est donné pour mission d'aider les Juifs du monde entier à s'émanciper grâce à l'éducation. De ce fait, dès 1862, elle crée un réseau d'établissements scolaires dont la spécificité réside dans la bi-culturalité, mêlant enseignement religieux traditionnel et culture de la France des Lumières. Le premier centre est fondé à Tétouan, et dans les années qui suivent, l'AIU essaime tout autour du Bassin Méditerranéen, c'est-à-dire là où se trouvent les communautés sépharades les plus importantes. Ainsi, à la fin du XIXe siècle, la plus grande partie des élites juives de l'Empire Ottoman, du Maroc et des Balkans ont reçu une formation francophone, ce qui les conduit à mêler des mots de français à leur antique espagnol, voire à en reléguer l'usage à des secteurs bien déterminés de leur vie, ainsi que le constate Pulido :

> *Esta lengua, cada día más corrompida en todas partes, tiende a disminuir, y sufre las naturales consecuencias de la preponderancia y la mayor utilidad social con que se muestran por doquiera el inglés, el francés y el alemán. Relegada por los hebreos al santuario de la familia, descuidada en su estructura y su léxico, y enteramente desatendida por los gobiernos españoles durante más cuatro siglos, pues nunca se dignaron poner atención ni consagrar interés a tan delicado problema de riqueza pública, natural es que haya perdido gran parte de sus encantos, y que comiencen para ella grandes amenazas de una desaparición que sería deplorable que se cumpliesen*[7].

Puisque l'espagnol pratiqué par les Sépharades est en voie de dégénérescence, qu'ils en sont conscients, et que certains le regrettent, il est du devoir de l'Espagne de leur fournir les moyens de donner une seconde vie à leur langue maternelle. Il s'agit donc d'apporter, par exemple, le « sang frais » du castillan moderne, en aidant à la création d'établissements scolaires juifs qui proposent un enseignement en espagnol, mais aussi en nommant des consuls honoraires au sein des communautés judéo-espagnoles du Bassin Méditerranéen, ou en y désignant des membres-correspondants de l'Académie Royale de la Langue, comme on l'a fait pour les pays de l'Amérique hispanophone[8]. Pulido réclame que ces mesures soient prises au plus vite, car le moment historique est, selon lui, crucial : les Sépharades commencent à occuper des charges de tout premier ordre dans les pays où ils résident ; l'Espagne ne doit pas laisser passer la chance de retirer, à moindre coût, les bénéfices de la promotion sociale que connaissent ses enfants exilés[9].

Dès ses premiers articles, Ángel Pulido reçoit l'appui de la presse et des grands intellectuels libéraux de l'époque, en particulier Miguel de Unamuno, Ramón Menéndez Pidal, Emilia Pardo Bazán, Benito Pérez Galdós, Juan Valera, José de Echegaray ou *Colombine*. Rafael Cansinos Assens, dans *La novela de un literato*, raconte qu'il s'est

7 *Id.*, p. 35.

8 *Id.*, p. 110.

9 *Id.*, p. 63-65 et 106.

précipité chez le sénateur afin de lui proposer ses services et la fougue de sa jeunesse (il a alors une vingtaine d'années) pour l'aider dans sa campagne en faveur d'un resserrement des liens culturels et affectifs entre l'Espagne et ses « enfants perdus »[10], ce qui fera de lui un témoin de premier plan de l'essor du mouvement séphardiste, entre 1905 et 1920.

La campagne de presse de Pulido et son premier livre, atteignent aussi des Séparades de toute l'Europe et d'Afrique du Nord, et c'est sur la base de sa correspondance avec les partisans enthousiastes de sa cause qu'il compose son deuxième ouvrage, resté le plus célèbre : *Intereses de España. Españoles sin patria y la raza sefardí*, paru en 1905. Ce volume imposant, très dense, reprend en partie les données que l'on trouvait déjà dans *Los israelitas españoles y el idioma castellano*. Celles-ci sont complétées par de nouveaux éléments fournis par les interlocuteurs de Pulido, auxquels il avait fait parvenir un questionnaire en douze points, destiné à établir un panorama des communautés séparades en Europe et autour du Bassin méditerranéen :

1. *¿Hay hebreos sefardim en esta ciudad donde Usted vive? ¿Cuántos son?*
2. *¿Hay en esa nación otras ciudades donde habiten israelitas españoles? ¿Cuáles son?*
3. *¿Cuál es el estado social de los israelitas españoles que hay en esa ciudad donde Usted vive?*
4. *¿Ocupan muchos altas posiciones como el gobierno, la milicia, las cátedras, la jurisprudencia, la medicina, la banca...?*
5. *¿Qué periódicos se publican en esa ciudad en idioma judeo-español?*
6. *¿Cuántas escuelas hay y quién las sostiene? : ¿El Gobierno, Francia, Alemania...?*
7. *¿Se enseña judeo-español en las escuelas?*
8. *¿Se conserva bien el judeo-español o se pierde por el uso de otras lenguas?*
9. *¿Aceptarían con grado y simpatía los sefardim de ahí relaciones con su antigua patria española?*
10. *¿Sufren los israelitas en esa nación leyes de excepción, persecuciones?*
11. *¿Cuáles son las comunidades de rito sefardim y los centros intelectuales a quienes se pueden mandar libros, revistas, periódicos...?*
12. *¿Cuáles son las librerías de esa población donde se venden las publicaciones israelitas?*

Pulido reproduit intégralement les réponses reçues, et les commente dans la deuxième partie de son livre[11]. Il est d'ailleurs intéressant de remarquer qu'avec une très grande honnêteté, il ne se contente pas de publier les courriers de soutien qui lui ont été adressés, mais aussi les lettres de critique, auxquelles il consacre même un chapitre. La plupart des opposants séparades à son initiative considèrent que le judéo-espagnol[12], la langue parlée par les descendants des proscrits de 1492, n'a plus de raison d'être. Pour ceux-là, il est grand temps que leurs coreligionnaires basculent dans la modernité, représentée par le choix de s'exprimer dans une langue « civilisée », français, anglais ou allemand.

10 R. Cansinos Assens, « Los sefardíes », *La novela de un literato...*, t. 1, p. 172-173.

11 Á. Pulido, *Intereses de España: españoles sin patria y la raza sefardí*, (edición facsímil de la de Madrid, 1905) Granada, Universidad de Granada, 1993, p. 291-518.

12 On a coutume, en France, de désigner cette langue sous le nom de *ladino*. Je suivrai cependant la nomenclature du professeur Haïm Vidal Sephiha, qui distingue le « judéo-espagnol calque » ou *ladino*, langue liturgique qui s'appuie sur une traduction mot à mot de la bible de l'hébreu à l'espagnol, et le « judéo-espagnol vernaculaire », mélange d'espagnol et d'hébreu, à l'origine, puis qui reçoit, après l'expulsion, des apports de mots de la langue du pays de résidence des communautés, ce qui explique qu'il porte des noms différents suivant les régions : *judezmo*, *djudezmo*, *djudio* dans l'empire ottoman, *judío* en grèce, *jaketía* au Maroc... voir H. V. Sephiha, *Le judéo-espagnol*, Paris, Éditions Entente, 1986.

Pulido souligne que ses interlocuteurs s'attendent à être l'objet d'un rejet de la part d'une population espagnole qu'ils imaginent pétrie d'intolérance religieuse. Il leur répond en expliquant que, pour la grande majorité de ses concitoyens, les Juifs relèvent du personnage de légende. Si l'on trouve dans les dictons, proverbes, et autres manifestations de la sagesse populaire, des traces d'une certaine méfiance, voire d'un mépris pour les Juifs, il affirme que c'est une survivance dans la langue d'un sentiment aujourd'hui disparu, et qu'en Espagne, on ne connaît pas l'antisémitisme[13].

Dans la troisième et dernière partie de son livre, le sénateur fait un éloge de son pays, soulignant qu'il a beaucoup évolué, au cours des décennies précédentes, dans le sens d'une tolérance religieuse toujours plus importante, espérant ainsi convaincre les Séparades encore méfiants à l'idée d'un rapprochement avec l'ancienne mère-patrie. Il rappelle aussi à ses lecteurs espagnols les bénéfices que leur nation pourrait tirer d'une plus grande attention aux Judéo-Espagnols. Dans sa conclusion, il propose une série de mesures très concrètes, chiffrées, qui devraient permettre de rendre à ses arguments les plus réticents de ses compatriotes :

> *España se halla hoy en condiciones morales y económicas de reintegrarse el afecto y la convivencia de los israelitas españoles diseminados por el mundo. Y España debe, para conseguirlo, realizar una serie de actos, entre los cuales deben figurar como principales:*
> *Subvencionar la enseñanza del español en las escuelas de la Alianza.*
> *Prodigar publicaciones españolas: libros, revistas, diarios, comedias, dramas... por los centros israelitas del mundo.*
> *Favorecer los cambios de los periódicos y estimular a la prensa judeo-española para que use los caracteres latinos en vez de los rabinos [sic].*
> *Atender y honrar a los israelitas que muestran celo hispanófilo.*
> *Entablar relaciones comerciales por medio de comisionistas estudiando sus gustos y sus necesidades y mostrando una buena solicitud en las respuestas.*
> *Facilitar las naturalizaciones.*
> *Y acreditar con nuestros respetos y el fiel cumplimiento de nuestras leyes, que España es un país tolerante y de libertades garantizadas.*
> *Es absolutamente necesario que todos estos intereses nacionales los atienda y desarrolle, para bien de Israel y España, una Liga o Asociación, constituida por individuos de todos los partidos y creencias, y unidos por el amor a la patria y al progreso humano*[14].

Les quinze années suivantes sont consacrées à la mise en place de ce programme, avec plus ou moins de réussite. En 1910, Pulido fédère les philoséparades au sein d'une première institution, la *Alianza Hispano-Hebrea*, dont la présidence d'honneur est confiée au roi Alphonse XIII lui-même. On y retrouve les soutiens les plus anciens du sénateur, Cansinos Assens, bien sûr, ainsi que Benito Pérez Galdós, José Echegaray, *Colombine*... Fait nouveau, des hommes politiques de tout bord se sont joints au mouvement, ainsi que Pulido en avait manifesté le souhait en conclusion de *Españoles sin patria y la raza sefardí* : Segismundo Moret, José Canalejas, Niceto Alcalá Zamora, Manuel Azaña, Gumersindo de Azcárate, Alejandro Lerroux comme Antonio Maura apportent leur adhésion à cette nouvelle association. Cependant, ainsi que l'explique le narrateur du roman à clé de

13 Á. Pulido, *Españoles sin patria y la raza sefardí...*, p. 199-219.

14 *Id.*, p. 640.

Cansinos Assens, *Las luminarias de Janucá*, chronique de la naissance de la communauté juive espagnole, les motivations de ces adhésions sont des plus variées :

> *La campaña, limitada a exaltar la afinidad de historia y lengua entre españoles y sefardíes, suscitaba adhesiones abstractas y generales; nadie temía comprometerse manifestando simpatías a aquellos judíos lejanos, separados de España por tantas barreras naturales y políticas, con los cuales no eran de temer choques religiosos, y que se presentaban ahora únicamente como españoles de tradición y de lengua, como seres ideales y abstractos. Era para los más una campaña simpática, que permitía dar expansión a los sentimientos efusivos y generosos. Para algunos, un aspecto de la gran campaña liberal por la fraternidad de todos los hombres. Para otros, un medio de infundir energías a la caduca raza hispana, mediante la adopción de aquellos hermanos hábiles y activos en prácticas mercantiles. Algunos, llevados de un entusiasmo irreflexible, soñaban con un éxodo inmediato de aquellos israelitas [...]. Otros pensaban que lo conveniente era tan sólo utilizar las simpatías de aquellos sefardíes, convirtiéndoles en agentes del comercio hispano*[15].

Cansinos souligne parfaitement ici la dimension purement symbolique de la campagne de Pulido, dont le manque absolu de moyens empêche toute réalisation concrète. Si le mouvement philosépharade conçu par Ángel Pulido prend son envol, dans les années 1910, ce n'est donc pas tant grâce à la *Alianza*, qu'à la présence en Espagne de deux personnages importants, Max Nordau et Abraham Shalom Yahouda.

Ce dernier était né à Jérusalem en 1877, dans une famille hispanophone, et était venu en Europe poursuivre des études supérieures. En 1913, à l'invitation de Carmen de Burgos et Rafael Cansinos Assens[16], il donne une série de conférences sur la langue et la culture rabbiniques qui rencontrent un tel succès, qu'un nouveau cycle est proposé pour l'année suivante. En 1915, Pulido et les membres de la *Alianza* les plus actifs obtiennent que soit créée, à l'Université Centrale de Madrid, une chaire de Langue et Littérature Rabbinique, destinée à Yahouda. Aux yeux des philosépharades, c'est une grande victoire, qui démontre que l'Espagne de l'Inquisition a définitivement disparu, puisque les savants espagnols accueillent en leur sein un descendant de proscrits, une démonstration de tolérance qui s'adresse à la diaspora sépharade. La présence en Espagne de Max Nordau devait être interprétée de la même manière : le cofondateur du mouvement sioniste, étant de nationalité autrichienne, s'était vu obligé, dès le début de la Première Guerre mondiale, de quitter la France, où il vivait depuis les années 1880, pour se réfugier de l'autre côté des Pyrénées.

À Madrid, Nordau a fait la connaissance de Pulido et des membres les plus actifs du séphardisme, et s'est enthousiasmé pour leur campagne. Lui-même Sépharade (il se disait descendant en droite ligne du sage Isaac Abravanel), il voit dans la nomination de Yahouda à un poste de professeur d'université le symbole qui rend définitivement caduque l'Édit d'Expulsion de 1492. Au cours de son séjour madrilène, il fréquente aussi assidûment les

15 R. Cansinos Assens, *Las luminarias de Janucá*, (2ª edición), prólogo de César Tiempo, Buenos Aires, Editorial Candelabro, 1961, p. 81.

16 G. Álvarez Chillida, *El antisemitismo en España...*, p. 263 ; Cansinos Assens, dans ses Mémoires, fait de José Farache, Sépharade ami de Pulido, le promoteur de ce cycle de conférences : R. Cansinos Assens, « El doctor Yahuda », *La Novela de un literato...*, t. 1, p. 520-526.

élites libérales, politiques et intellectuelles, et collecte des informations qu'il réutilisera dans l'un de ses ouvrages d'après-guerre, consacré à l'art espagnol[17].

La présence concomitante de ces deux figures sépharades sur le sol de la péninsule Ibérique permet, par ailleurs, une petite révolution : la fondation, en 1917, d'une synagogue à Madrid, où la communauté juive s'était vue renforcée par une légère vague migratoire due à la guerre. C'est avec l'appui de Yahouda et Nordau qu'ont lieu les tractations avec le gouvernement pour autoriser la célébration d'offices dans le petit local prêté par Ignacio Bauer Landauer, fils du représentant de la Banque Rothschild en Espagne, et figure prépondérante du séphardisme dans les décennies suivantes[18].

Enfin, la Première Guerre mondiale est l'occasion, pour la *Alianza Hispano-Hebrea*, de lancer sa première campagne internationale en faveur des Sépharades, en l'occurrence, ceux établis en Palestine, qui commençaient à souffrir de persécutions de la part des populations arabes. La *Alianza* sollicite alors les autorités politiques espagnoles, pour qu'elles fassent pression sur les dirigeants ottomans afin que cessent les vexations infligées aux Juifs. Dans le cadre de ce travail de *lobbying*, Pulido et les siens adressent, à la fin de la guerre, leurs remerciements officiels au gouvernement français qui, lui, avait œuvré en faveur de la protection des israélites palestiniens.

Dès cette époque, et plus encore dans les années 1920, Ángel Pulido est aussi connu dans les communautés juives européennes, ainsi que le montrent les articles publiés, par exemple, dans *L'Univers Israélite*, principal organe du judaïsme conservateur français[19]. Son image est plutôt positive, et lui vaut même d'être reçu, en 1919, par les représentants de la communauté des Juifs Orientaux (c'est-à-dire de rite hispano-portugais) de Paris, qui lui manifestent, au cours d'un banquet, la gratitude de leurs coreligionnaires pour son action prosélyte en faveur d'un rapprochement entre l'Espagne et les Sépharades[20]. L'année suivante, Pulido lui-même fait le récit de cette rencontre dans le cadre d'un cycle de conférences données à l'Ateneo de Madrid, et dont le texte est publié en France, dans une traduction de Max Nordau, en 1923[21]. En mai 1920, c'est au tour du Comité Central de l'Alliance Israélite Universelle de recevoir la visite du sénateur espagnol, pour l'entendre exposer ses projets de resserrement des liens anciens unissant son pays et les Juifs d'origine ibérique dispersés dans le monde. Là encore, l'écho qui est donné à cet entretien par la presse juive française montre que son travail était considéré avec un respect et un intérêt certains en dehors des frontières espagnoles.

En cette même année 1920, le séphardisme, ce mouvement de pression que Pulido a fondé au début du siècle, atteint son apogée, avec la création de la *Casa Universal de*

17 M. Nordau, *Los Grandes del Arte español*, Barcelona, Arte y Letras, 1935 ; J.A. Lisbona, *Retorno a Sefarad...*, p. 35-36 ; A. Marquina Barrio y G.I. Ospina, *España y los judíos en el siglo XX: la acción exterior*, Madrid, Espasa Calpe, col. Espasa Universidad, 1987, p. 36-37.

18 *Id.*, p. 28, 35-36 ; G. Álvarez Chillida, *El antisemitismo en España...*, p. 266-268.

19 Voir, par exemple, l'article que Varagnac consacre à la publication de *Reconciliación hispano-hebrea : las asociaciones de Marruecos en Madrid*, en 1921 : Varagnac, « L'Espagne et les Séphardim », *L'Univers Israélite. Journal des principes conservateurs du judaïsme*, Paris, 76e année, n° 49, 12 août 1921, p. 386.

20 *Compte rendu de la fête organisée le 8 novembre 1919, au Palais d'Orsay : sous les auspices et la présidence effective de S.E. Nahoum Effendi, grand rabbin de Turquie, en l'honneur de M. le docteur Angel Pulido, vice-président du Sénat espagnol, et à l'occasion de la nomination dans l'ordre de la Légion d'honneur de M.F. Wiet, consul de France*, Paris, Association cultuelle orientale israélite de Paris, 1920.

21 Á. Pulido Fernández, *Le Peuple Judéo-Espagnol, Première base mondiale de l'Espagne*, traduit de l'espagnol par Max Nordau, Paris, Éditions de la Revue Mondiale, 1923, p. 31-92.

los Sefardíes, qui fédère le courant de Pulido et les Associations Hispano-Hébraïques du Maroc. Dans la liste des soutiens, on retrouve, encore une fois, des représentants de tout l'éventail politique et intellectuel espagnol. Le haut-patronage du roi, sous lequel la nouvelle organisation est placée, lui assure une visibilité certaine, qui est complétée par le travail de la *Revista de la Raza*, qui existait depuis 1915 mais qui à partir de 1920 devient l'organe officiel du mouvement. Les objectifs que se fixe la *Casa Universal de los Sefardíes* sont toujours plus ou moins ceux déterminés quinze ans auparavant par Pulido : un rapprochement entre l'Espagne et les descendants des Juifs expulsés en 1492, avant tout sur des bases culturelles et linguistiques, mais aussi, dans un deuxième temps, économiques et politiques. La *Oficina de Relaciones Culturales*, fondée l'année suivante au sein du ministère des Affaires Étrangères – qui cherche à développer une véritable politique culturelle dans le monde hispanophone –, reprend à son compte cette mission, en élargissant son champ d'action, limité, tout d'abord, à l'Amérique latine, et en se tournant vers les communautés sépharades dispersées dans le monde, tout particulièrement celles des Balkans.

Au fil des années 1920, Pulido, vieillissant, se met de plus en plus en retrait du séphardisme, alors même que celui-ci connaît son époque la plus florissante. Il publie encore, en 1923, un livre en hommage à une femme sépharade dont il avait fait la connaissance à l'occasion de ses campagnes, et qui vient de mourir[22]. Lui-même est de santé de plus en plus fragile, et décède en 1932. Sa disparition est saluée dans la presse juive française, avec respect mais aussi un peu d'ironie affectueuse envers ce « Don Quichotte des Sépharades » ; comme elle l'avait surnommé, dont l'œuvre a été alors reprise en main par des épigones de tout bord, de Manuel L. Ortega, son biographe en 1922[23], à Ernesto Giménez Caballero[24], et bientôt Agustín de Foxá[25], qui apportent chacun leur petite pierre à l'édifice du séphardisme tel que Pulido a essayé de le mettre en place à partir de 1905.

Si la légende veut que ce soient des rencontres fortuites qui aient amené Pulido à s'intéresser à la question sépharade, on ne peut toutefois s'empêcher de s'interroger sur les motivations de cet homme que rien ne prédestinait à un combat que l'on pourrait qualifier d'avant-garde, dans une Espagne encore profondément catholique et dont l'imaginaire était marqué par une représentation plutôt négative des Juifs. Cansinos Assens, lorsqu'il se rend pour la première fois au domicile de Pulido, en 1905, est lui aussi surpris par le contraste entre la personnalité du sénateur et son combat : « A mí, joven modernista, me hace el efecto de un hombre literariamente anticuado, formado en la elocuencia castelarina y en el teatro de Echegaray, que hasta en la conversación más sencilla tiende al latiguillo, convirtiéndola en un discurso[26] ». C'est justement cette dimension conservatrice, et son

22 Á. Pulido, *Mica – homenaje a la mujer hebrea*, Madrid, Editorial Ibero-Africano-Americana, 1923.

23 M.L. Ortega, *Figuras ibéricas: El Doctor Pulido*, Madrid, Editorial Ibero-Africano-Americana, col. Biblioteca hispanosefardí, 1922.

24 En 1929, il est envoyé par le Ministère des Affaires Étrangères dans les Balkans, avec pour objectif d'établir des contacts avec les communautés sépharades locales. Il relate ce voyage dans un rapport diplomatique et dans plusieurs articles publiés par la *Revista de Occidente*. En 1930, il rend compte d'un second séjour effectué dans les mêmes conditions. *Cf.* bibliographie à la fin de l'article.

25 Diplomate de métier, il est envoyé en 1932 en Bulgarie, où il rédige un rapport destiné au Ministère des Affaires Étrangères au sujet des coutumes des communautés sépharades autochtones : A. de Foxá, *Los sefarditas de los Balkanes. Informe al Excelentísimo Ministro de Estado*, Madrid, 1932: AMAE, Sección de Europa, R 698/1.

26 R. Cansinos Assens, « Los sefardíes », *La novela de un literato*, t. 1, p. 173.

appartenance à une certaine génération, celle qui a une cinquantaine d'années au tournant du siècle, qui explique les choix de Pulido.

Tout d'abord, Pulido se revendique comme profondément catholique. Et c'est justement cette foi sincère qui l'amène à considérer les Juifs différemment de la majorité des catholiques de l'époque. Il se place en droite ligne de la pensée de Castelar, qui dans un discours prononcé aux *Cortes* en 1869, avait affirmé qu'il lui était impossible de penser que les Juifs de son temps devaient continuer de payer la faute de leurs ancêtres qui avaient crucifié Jésus[27]. Ainsi, sans s'éloigner du dogme qui faisait des Juifs le peuple déicide, Castelar et Pulido envisagent la possibilité de distinguer les fils des fautes de leurs pères. C'est ainsi que le fondateur du séphardisme prend parti, dans *Los israelitas españoles y el idioma castellano*, pour une certaine liberté de conscience :

> *Dejemos a un lado cuanto interesa a motivos religiosos : que cada raza y cada pueblo vivan con la religión suya, y que luego, dentro de este enunciado categórico, cada sujeto tenga la que le cuadre. España pasa por nación fervorosamente católica, y quien pudiera hacer el registro exacto de las conciencias de sus individuos, con seguridad llegaría a un resultado muy distinto del que se anuncia*[28].

Cette question de la représentation de l'Espagne à l'étranger est un autre élément capital pour comprendre la pensée de Pulido. Il s'inscrit ainsi tout à fait dans le sillage d'une partie des intellectuels de son époque qui interrogent l'image et la place de leur pays dans le monde, dans la dernière décennie du XIXe siècle. Il s'agit, d'une certaine manière, de corriger l'image d'intolérance qui stigmatise l'Espagne depuis des siècles, en montrant que les mentalités y évoluent, et qu'elle a tout à fait sa place parmi les grandes nations européennes :

> *Puede haber entre las clases bajas, las gentes incultas y en los espíritus estrechamente religiosos, preocupaciones y antipatías, ya inofensivas, que desaparecen fácilmente apenas el trato de personas permite restablecer la exactitud de los hechos. Fuera de esto el juicio corriente es muy bueno, y existe la conciencia general de que se hizo una mala obra al expulsar [a los judíos] y que el fanatismo fiero realizó con ellos incalificables atentados*[29].

Pulido entreprend son travail de lobby au début des années 1900, c'est-à-dire peu de temps après ce que l'on a coutume de considérer comme le traumatisme de la perte des dernières colonies en 1898. Ainsi que l'écrit son biographe, Manuel L. Ortega, en 1922, « Pulido, además, como todo buen español, siente la inmensa catástrofe de 1898, que sufrió su patria cuando perdió su imperio colonial[30] ». Comme tant d'autres au tournant du siècle, Pulido a « mal à l'Espagne », et plus encore que d'autres, certainement, en raison de sa

27 « Pues qué, ¿cree el Sr. Manterola en el dogma terrible de que los hijos son responsables de las culpas de sus padres? ¿Cree el Sr. Manterola que los judíos de hoy son los que mataron a Cristo? Pues yo no lo creo; yo soy más cristiano que todo eso, yo creo en la justicia y en la misericordia divina », E. Castelar, « Discurso sobre la libertad religiosa y la separación entre la Iglesia y el Estado. 12/04/1869 », Alicante, Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, 1999, <http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/discurso-sobre-la-libertad-religiosa--0/html> (édition numérique basée sur *La palabra de Emilio Castelar*, Alicante, Universidad, 1984, p. 23-43). Page consultée le 25 février 2012.

28 Á Pulido, *Los israelitas españoles y el idioma castellano*..., p. 103.

29 Á. Pulido, *Españoles sin patria y la raza sefardí*..., p. 200.

30 M.L. Ortega, *Figuras ibéricas: El Doctor Pulido*..., p. 276.

formation professionnelle, il prétend trouver des remèdes qui lui permettront de soigner la patrie endolorie. C'est donc, d'une certaine manière, son patriotisme qui l'amène à se tourner avec passion vers la diaspora judéo-espagnole, à différentes fins. Il s'agit, d'une part, de contribuer à la reconstitution d'un empire espagnol, sur des bases culturelles, qui soit la preuve de la puissance d'une nation qui a su essaimé dans le monde entier. On peut ainsi considérer que l'œuvre d'Ángel Pulido constitue un pendant méditerranéen du travail entrepris par d'autres, à la même époque, de rapprochement avec les anciennes colonies américaines.

Les ambitions du sénateur pour l'Espagne en terre sépharade vont toutefois au-delà de la simple hégémonie culturelle. Le tout dernier chapitre d'*Españoles sin patria y la raza sefardí* est consacré aux bénéfices que l'économie nationale pourrait retirer d'un resserrement des liens avec les descendants des Juifs expulsés[31]. Sous la plume d'Ortega, cet intérêt financier est présenté comme une volonté d'associer humanisme et aspects pratiques, satisfaire moralement les Sépharades tout en aidant le développement économique de l'Espagne :

> *porque las consecuencias económicas de este quebranto inmenso, de este derrumbamiento de [la riqueza de España], han creado conflictos industriales y mercantiles en su desgraciada nación, [Pulido] señala como una de las reparaciones más eficaces y fáciles, como uno de los medios de reconstituir más pronto, mejor, y con más bello gesto mundial esta enorme pérdida, la reintegración anímica, la obra reconciliadora con esta raza, tesoro de energías que posee, en Oriente sobre todo, los más ricos emporios del comercio, y atestigua sin cesar que su alma no deja de ser española, que la patria de sus ensueños es España, que son siempre ellos desterrados que no olvidan el culto a la tierra de sus pasados y que desean servirla con alma y bienes*[32].

Cette forme de patriotisme économique n'est, en soi, pas condamnable, mais son expression gêne une partie des interlocuteurs de Pulido :

> *A mí no me interesa lo más mínimo el aspecto económico de la campaña..., mejor dicho, me desagrada oír hablar de números en relación con este movimiento de reparación histórica. Ese lirismo financiero del senador hiere mi entusiasmo romántico. Creo notar que también don José*[33] *crispa un poco sus músculos al oírle ponderar al doctor el poder del oro judío*[34].

Dans *Los israelitas españoles y el idioma castellano*, il explique aussi que les Juifs constituent « la raza más comercial y mejor diseminada que existe en el mundo[35] », et que, par conséquent, les Chambres de Commerce espagnoles doivent mettre à profit les bonnes dispositions des Sépharades envers la mère-patrie pour développer les échanges économiques avec eux. Ainsi, de même que dans le domaine culturel, Pulido se situe à

31 « [Pulido] se extiende sobre la importancia de establecer relaciones con esos judíos, hombres prácticos, financieros natos, banqueros, cuya colaboración con nuestros comerciantes e industriales podría atraer a España torrentes de riqueza », R. Cansinos Assens, « Los sefardíes », *La novela de un literato...*, t. 1, p. 174.

32 M.L. Ortega, *ibid.*

33 José Farache, Sépharade de Gibraltar, proche de Pulido et co-fondateur, dans les années 1910, de la communauté juive de Madrid. Il restera jusqu'à sa mort un ami de Cansinos Assens, qui lui rendra hommage dans une des nouvelles de son recueil *Los judíos en Sefard, episodios y símbolos*, Buenos Aires, Editorial Israel, 1950.

34 R. Cansinos Assens, « Los sefardíes », *La novela de un literato...*, t. 1, p. 174.

35 Á. Pulido, *Los israelitas españoles y el idioma castellano...*, p. 113.

contre-courant de la pensée dominante de son époque en ce qui concerne les Juifs, de même il cherche à présenter positivement ce qui était l'un des arguments favoris des antisémites, à savoir le soi-disant lien privilégié qu'entretiendraient les Juifs avec l'argent. On voit ainsi à quel point, tout autant que ses contemporains, le sénateur est influencé par les clichés antijuifs qui ont cours à l'époque dans la société espagnole, même s'il en fait un usage différent. C'est ce que raconte Rafael Cansinos Assens, rapportant la réaction de José Farache après sa première rencontre avec Pulido : « Es triste oír hablar siempre del *oro judío*... Como si el judío representativo fuera Rothschild..., y no Heine o Max Nordau... Pero ¡qué le vamos a hacer! Estos cristianos sólo adoran al Becerro de Oro[36] ». Ceci explique certainement le fait que, dans son roman à clé intitulé *Las luminarias de Janucá*, publié en 1924, et où il se fait le chroniqueur de la naissance de la communauté juive madrilène, Cansinos Assens fasse un portrait des plus nuancés du « docteur Florido », incarnation romanesque de Pulido, auquel il reproche, comme dans ses Mémoires, d'être obsédé par la fortune supposée des Juifs. Si leur objectif est le même, la réintégration des Sépharades dans la communauté nationale, leurs motivations diffèrent : Cansinos y voit une question de réparation d'une erreur historique, morale, tandis que, pour Pulido, il s'agirait plutôt d'un marché où chacune des deux parties trouveraient leur intérêt, mais dont l'Espagne sortirait doublement gagnante, puisque tant son image que son économie en tireraient profit. À ses yeux, les Judéo-Espagnols peuvent être l'instrument de la renaissance de l'Espagne, et participer à cette régénération nationale à laquelle tant d'intellectuels de l'époque aspirent.

Les grandes ambitions qu'il a pour son pays ne tiennent cependant pas compte d'un élément important : l'envie des communautés sépharades d'apporter leur soutien à son grand projet. Les différents témoignages de Cansinos, romancés ou non, soulignent qu'à la fin de sa vie, Pulido manifestait une certaine amertume, et rendait les Sépharades eux-mêmes coupables de l'échec de la mise en pratique de ses idées. L'anecdote la plus caractéristique de cet état est relatée dans *La novela de un literato* : il s'agit de la rupture entre le docteur Pulido et Abraham S. Yahouda, que l'on considérait pourtant comme la créature du père du séphardisme :

> *Por si algo faltaba, su despedida del doctor Pulido fue algo catastrófico. Invitóle Pulido a cenar con él y su esposa y Yahuda aceptó halagado. Pero durante la cena, el doctor, que, según dicen, está neurasténico y se cree en la ruina por haber perdido acciones de empresas alemanas, se le quejó al orientalista de que los sefardíes no hubiesen correspondido crematísticamente a su campaña. Salió en su defensa Yahuda y Pulido se acaloró en términos descompuestos, de una violencia excesiva, se puso rojo, se atragantó..., se ahogaba...*
> *Y entonces, su esposa exclamó : -¡Oh, Ángel, no te sulfures..., que ya has sufrido bastante por los dichosos judíos !... Bien hicieron en expulsarlos los Reyes Católicos.*
> *Aquello era tanto como expulsar a Yahuda, y el hombre se levantó, se quitó la servilleta del cuello, hizo una reverencia y vino a gritarme sus penas a los pies del Viaducto*[37].

Peut-on reprocher cette amertume à Pulido ? Tant son fils[38] que Cansinos Assens[39] relatent qu'il a souffert de son engagement en faveur des Sépharades. Sa carrière a été freinée, et

36 R. Cansinos Assens, « Los sefardíes », *La novela de un literato...*, t. 1, p. 175.

37 R. Cansinos Assens, « Una "cena de las burlas" », *La novela de un literato...*, t. 2, p. 366-367.

38 Á. Pulido Martín, *El Doctor Pulido y su época*, Madrid, imp. F. Domenech, 1945, cité par J.A. Lisbona, *Retorno a Sefarad...*, p. 26.

39 R. Cansinos Assens, *Las luminarias de Janucá...*, p. 91-92.

ses travaux n'ont pas suscité l'adhésion unanime que nombre d'études laissent croire. En 1906, par exemple, le député de Salamanque Joaquín Girón y Arcas, publie un petit essai intitulé, *La cuestión judaica en la España actual*, en réponse à *Españoles sin patria y la raza sefardí*. Dans cet ouvrage, il reprend point par point les éléments avancés par Pulido en faveur des Sépharades, pour les dénoncer, avec un style digne des pires pamphlets. Girón y Arcas lance des attaques personnelles contre Pulido et Castelar, et emploie des arguments qui donnent un échantillon très complet de tous les clichés antisémites en vogue à l'époque, de la culpabilité des Juifs dans la mort de Jésus à leurs accointances avec la franc-maçonnerie. Il semble qu'il s'agisse, surtout, d'un règlement de compte entre universitaires, autour d'une candidature de Pulido au Rectorat de Salamanque. Il n'en reste pas moins que ce livre permet de constater que l'œuvre du sénateur libéral ne déclenchait pas uniquement de l'enthousiasme en Espagne, pas plus qu'elle ne suscitait une adhésion unanime des communautés sépharades objet de ses projets.

Aussi peu efficace qu'ait été son action, qui n'a guère dépassé le stade des bonnes intentions, on ne peut cependant nier qu'Ángel Pulido a donné l'impulsion à un mouvement, le séphardisme, qui essaiera de se concrétiser dans les années 1920-1930 avec plus ou moins de succès. Sa démarche a été double, tournée à la fois vers ses concitoyens et les Sépharades, afin de modifier chez chacun l'image de l'autre. En cela, le séphardisme de Pulido s'apparente à une forme d'humanisme, puisqu'il essaye de pousser les différentes parties à passer outre leurs préjugés. Toutefois, on trouve déjà chez Pulido les défauts qui expliqueront, plus tard, l'échec du séphardisme. Certains sont purement culturels : il en va ainsi de l'image que donne le sénateur des Sépharades, en soulignant leur hispanité pour mieux gommer, d'une certaine manière, leur judéité, mais aussi de son obsession pour la richesse supposée de ces Juifs. Contrairement à nombre de ses contemporains, il ne la leur reproche pas, mais aimerait la voir au service de son pays, leur « patrie ». C'est là la deuxième erreur d'appréciation de Pulido, et de ses épigones, après lui : à ses yeux, l'adhésion des Judéo-Espagnols à son projet ne fait pas l'ombre d'un doute. En effet, il considère que le simple fait que l'Espagne s'intéresse à ses enfants perdus, qu'elle cherche à soutenir leur tradition hispanique de plus en plus défaillante, suffira à susciter leur enthousiasme. C'était compter sans les grands bouleversements identitaires que traversent les communautés juives du Bassin méditerranéen dans le premier tiers du XXe siècle, tout particulièrement la montée des nationalismes locaux dans l'ex-Empire ottoman, et l'émergence progressive d'un mouvement autrement plus novateur et chargé d'espoir que le séphardisme : le sionisme.

Références bibliographiques

Compte rendu de la fête organisée le 8 novembre 1919, au Palais d'Orsay : sous les auspices et la présidence effective de S.E. Nahoum Effendi, grand rabbin de Turquie, en l'honneur de M. le docteur Angel Pulido, vice-président du Sénat espagnol, et à l'occasion de la nomination dans l'ordre de la Légion d'honneur de M. F. Wiet, consul de France, Paris, Association cultuelle orientale israélite de Paris, 1920.

ÁLVAREZ CHILLIDA, Gonzalo, *El antisemitismo en España. La imagen del judío (1812-2002)*, Madrid, Marcial Pons Ediciones de Historia, 2002.

CANSINOS ASSENS, Rafael, *La novela de un literato (Hombres, ideas, escenas, efemérides, anécdotas...)*, Madrid, Alianza, col. El libro de bolsillo, 2005.

CANSINOS ASSENS, *Los judíos en Sefard, episodios y símbolos*, Buenos Aires, Editorial Israel, 1950.

CANSINOS ASSENS, *Las luminarias de Janucá* (2ª edición), Buenos Aires, Editorial Candelabro, 1961.

CASTELAR, Emilio, « Discurso sobre la libertad religiosa y la separación entre la Iglesia y el Estado. 12/04/1869 », Alicante, Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, 1999, http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/discurso-sobre-la-libertad-religiosa--0/html (édition numérique basée sur *La palabra de Emilio Castelar*, Alicante, Universidad, 1984, p. 23-43). Page consultée le 25 février 2012.

DÍAZ-MAS, Paloma, « Repercusión de la campaña de Ángel Pulido en la opinión pública de su época », *in España y la cultura hispánica en el sureste europeo*, Atenas, MAE, 2000, p. 326-339.

FOXÁ, Agustín de, *Los sefarditas de los Balkanes*, *Informe al Excelentísimo Ministro de Estado*, Madrid, 1932: AMAE, Sección de Europa, R 698/1.

GIMÉNEZ CABALLERO, Ernesto, *Los sefardíes del Próximo Oriente. Memoria sobre el viaje de expansión cultural realizado durante los meses de Septiembre y Octubre de 1929 por D° Ernesto Giménez Caballero, enviado de la Junta de Relaciones Culturales*, 1930: AMAE leg. R/723, Expt. 1.

GIMÉNEZ CABALLERO, *Nuevas informaciones sobre los sefardíes del Próximo Oriente*, 1931: AMAE leg. R/723, Expt. 1.

GIRÓN Y ARCAS, Joaquín, *La cuestión judaica en la España actual*, Salamanca, Andrés Iglesias impresor, 1906.

LISBONA, José Antonio, *Retorno a Sefarad: la política de España hacia sus judíos en el siglo XX*, Barcelona, Riopiedras ediciones – Comisión Nacional del 5° Centenario del Descubrimiento – Comisión nacional judía Sefarad '92, 1993.

MARQUINA BARRIO, Antonio y OSPINA, Gloria Inés, *España y los judíos en el siglo XX: la acción exterior*, Madrid, Espasa Calpe, col. Espasa Universidad, 1987.

ORTEGA, Manuel L., *Figuras ibéricas: El Doctor Pulido*, Madrid, Editorial Ibero-Africano-Americana, col. Biblioteca hispanosefardí, 1922.

NORDAU, Max, *Los Grandes del Arte español*, Barcelona, Arte y Letras, 1935.

PULIDO FERNÁNDEZ, Ángel, *Los israelitas españoles y el idioma castellano*, (Madrid, 1904) Barcelona, Riopiedras Editores, 1992.

PULIDO FERNÁNDEZ, *Intereses de España: Españoles sin patria y la raza sefardí*, (edición facsímil de la de Madrid, 1905), Granada, Universidad de Granada, 1993.

PULIDO FERNÁNDEZ, *La reconciliación hispano-hebrea (Las asociaciones de Marruecos en Madrid)*, Madrid, Imprenta Saéz Hermanos, 1920.

PULIDO FERNÁNDEZ, *Desarrollo, esplendor y soberanía de la Lengua Española – Mensaje dirigido al Excmo. Sr. D. Antonio Maura, Presidente de la Real Academia de la Lengua y a los Sres. Académicos de la misma*, Madrid, Sucesor de Enrique Teodoro, 1921.

PULIDO FERNÁNDEZ, *Mica – homenaje a la mujer hebrea*, Madrid, Editorial Ibero-Africano-Americana, 1923.

PULIDO FERNÁNDEZ, *Le Peuple Judéo-Espagnol, Première base Mondiale de l'Espagne*, traduction de l'espagnol de Max Nordau, Paris, Éditions de la Revue Mondiale, 1923.

PULIDO MARTÍN, Ángel, *El Doctor Pulido y su época*, Madrid, imp. F. Domenech, 1945.

SEPHIHA, Haïm Vidal, *Le judéo-espagnol*, Paris, Éditions Entente, 1986.

TOUBOUL TARDIEU, Eva, *Séphardisme et hispanité. L'Espagne à la recherche de son passé (1920-1936)*, Paris, PUPS, Cahiers Alberto Benveniste, 2009.